

*La Voie
de
l'Amour*

Ouvrages de Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Mahārṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaikuṅṭha • Bhakti-tattva-viveka • Gītāmṛta: l'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajiyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Chapardeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndavana • Jaiva-dharma • Śrī Manaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Prabandha Pañcakam • Le Prince qui Ignorait la Peur

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedānta

syamananda108@gmail.com

et sur

<https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french>

Les personnes intéressées par la matière du présent ouvrage
sont invitées à contacter:

Sadānanda 06.75.60.39.41

sadaji108@yahoo.fr

Maison du Bhakti-yoga
13 bis rue du gouverneur Laprade
09500 Mirepoix

La Voie
de
l'Amour

*un livret sur le véritable sens de l'amour,
l'essence de toute spiritualité*

**Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja**

Titre anglais original: *The Way of Love*

Supervision d'édition: Śyāmānanda Dāsa

Traduction: Sumaṅgalā Dāsī

Correction: Jagadīśa Dāsa, Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī, Sāndīpani Muni
Dāsa & Śyāmānanda Dāsa

Troisième édition:

Révision: Śyāmānanda Dāsa

Mise en page: Pādasevana Dāsa & Śyāmānanda Dāsa

Conception de la couverture: Śyāmānanda Dāsa & Sadānanda Dāsa

Réalisation de la couverture: D. Design

Photo de Śrīla B.V. Nārāyaṇa Mahārāja (dos de couverture): © Śāradā Dāsī
(Italie). Utilisée avec permission

Photo de Śrīla B.V. Nārāyaṇa Mahārāja: © Amala-kṛṣṇa Dāsa (Allemagne).
Utilisée avec permission

Photo & citations de Śrīla Prabhupāda © The Bhaktivedanta Book Trust
International, Inc. Utilisées avec permission. www.krishna.com

Peintures en p. 7 & 11: © Śyāmarāṇī Dāsī. Utilisées avec permission

© 2004 Gauḍīya Vedānta Publications

2006, 2007 deux premières éditions françaises

2022 troisième édition (2000 ex.)



Le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

Cette édition a pu être réalisée grâce à l'aimable contribution de Sadānanda Dāsa.

à mon *gurudeva*,

nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda

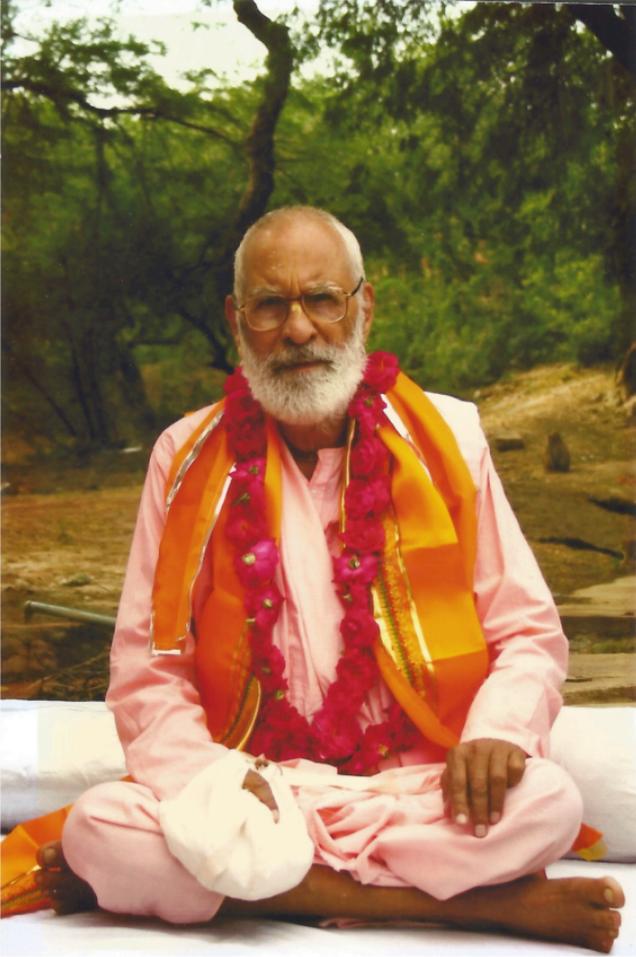
**Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna
Keśava Gosvāmī Mahārāja**

et à mon *śikṣā-guru*,

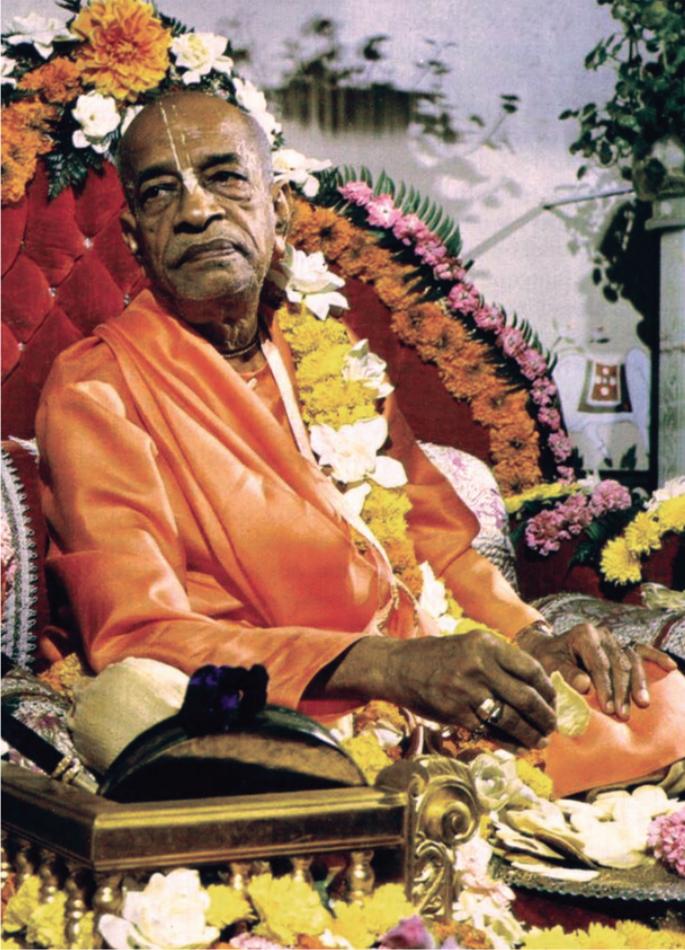
nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda

**Śrī Śrīmad A.C. Bhaktivedānta
Svāmī Mahārāja**

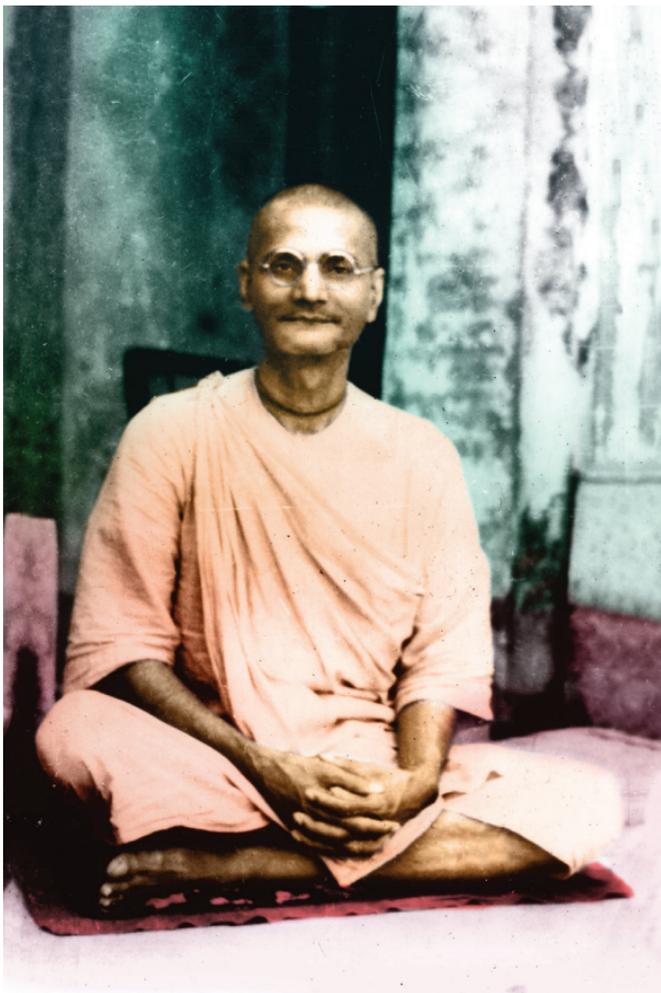
J'offre des millions de fois mes humbles hommages à leurs pieds pareils aux lotus et mendie encore et toujours leur miséricorde immotivée. Mon *śikṣā-guru* fit découvrir au monde entier le trésor de la sagesse védique; ce trésor est contenu dans un coffre, dont la clé est entre leurs mains. Cette clé, ils me l'ont remise, en me demandant de partager ce trésor avec vous.



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda
Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda
**Śrī Śrīmad A.C. Bhaktivedānta
Svāmī Mahārāja Prabhupāda**



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda
Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna
Keśava Gosvāmī Mahārāja

Avant-propos

Cet ouvrage est une transcription du discours que donna Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja à la célèbre Custard Factory de Birmingham, en Angleterre. Il s'exprima devant le maire de la ville et les représentants des principales religions du monde.

Il nous fait partager ici la sagesse pratique qu'il a reçue d'une longue expérience du service de dévotion auprès de ses précepteurs spirituels initiateur, Śrīla Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja, et instructeur, Śrīla Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja Prabhupāda, qui fit connaître au monde entier le gauḍīya-vaiṣṇavisme (la conscience de Kṛṣṇa).

«Pour faire de votre vie un succès, être heureux et paisible, essayez de donner tout votre amour à Dieu, Kṛṣṇa. Manifestez cet amour à tous les êtres vivants, et appliquez-vous à leur venir en aide. Celui qui va vers les autres avec amour n'a rien à prendre, mais tout à donner. Nous n'avons aucune motivation égoïste dans nos rapports avec autrui. Nous prenons l'exemple de l'arbre qui offre son écorce, ses racines, ses fruits, ses branches, ses feuilles, son bois et son ombre sans aucune attente de rémunération.»

Dans ce livret, Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja nous donne le moyen

de réaliser cet amour immotivé.



Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja naquit en Inde en 1921 à Tivārīpura, un village situé sur les bords du Gange, dans la province du Bihar. En février 1946, il fit la rencontre de son maître spirituel, Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja, et dédia dès lors sa vie au service d’amour et de dévotion de Śrī Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-bhakti*).

Son *guru* lui donna pour instruction de traduire en hindi les livres des *vaiṣṇavas* les plus éminents. Il publia ainsi plus de cinquante textes sacrés. Ces chefs-d’œuvre incomparables sont traduits à présent en anglais et en de nombreuses autres langues. Désirant le bien-être spirituel de tous, il parcourut pendant des années l’Inde et la terre entière afin d’instruire sur le yoga de l’amour tous ceux qui avaient la bonne fortune de le rencontrer. Entre 1996 et 2010, il fit ainsi plus de trente fois le tour du monde. Ses enseignements ont nourri le cœur de milliers de personnes, redonnant à leur vie un nouveau souffle et une inspiration constante.

Le 29 décembre 2010, il conclut ses divertissements sur notre planète à Jagannātha Purī-dhāma, mais il vit à jamais dans ses enseignements divins et dans le cœur de ses fidèles.

Préface

Ce livret présente la pensée de ceux qui ont réalisé les vérités révélées dans les écritures sacrées de l'Inde, les *Vedas*, rédigés en sanskrit. Le mot '*veda*' signifie connaissance. Les *Vedas* contiennent l'essence du savoir ayant trait au monde transcendantal ainsi qu'au monde dans lequel nous vivons. Ils furent compilés il y a plusieurs milliers d'années par des saints dont le cœur saignait de compassion en voyant la souffrance des âmes conditionnées. De tels sages ont une compréhension pure de la Vérité Suprême et du but de l'existence. L'un de ces grands saints des temps modernes est l'auteur de cet ouvrage, le révérend Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja, dont la vie est entièrement dédiée au bonheur ultime d'autrui. Nous aimerions vous faire part dans cette préface des réalisations d'un autre grand saint, Śrīla Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja Prabhupāda, l'un des maîtres et amis de l'auteur, que ce dernier considère comme sa source d'inspiration première pour voyager à travers le monde et enseigner la voie de l'amour:

«Le principe de base de l'existence est cette propension naturelle à aimer que nous avons tous. Cette tendance se retrouve en chacun, y compris chez les animaux, même les plus féroces. Per-

sonne ne peut vivre sans aimer un autre être. On nous enseigne comment aimer notre patrie, notre famille, ou nous-même, mais nous n'avons aucune information nous expliquant vers qui orienter cette tendance à aimer, à qui donner notre amour, pour que tout le monde soit heureux. D'abord un enfant aime ses parents, puis ses frères et sœurs, et en grandissant il commence à aimer sa famille, sa communauté, sa société, sa patrie, ou même l'humanité entière. Mais la propension à aimer n'est pas comblée, même si l'on devient le plus grand des humanistes; elle ne le sera qu'imparfaitement tant que nous ignorerons qui est l'objet suprême de l'amour.»

Śrīla Prabhupāda continue en soulignant que notre problème principal est que nous ignorons comment aimer. Il explique que l'on peut aimer tous les êtres de façon parfaite en développant d'abord de l'amour pour l'Être Suprême, connu dans les écritures védiques sous le nom de Kṛṣṇa.

«Malgré toutes nos tentatives, y compris la création de l'O.N.U, nous ne sommes pas parvenus à créer la paix et l'harmonie dans notre société humaine, parce que nous ignorons la méthode le permettant. Celle-ci est très simple. Si nous apprenons à aimer Kṛṣṇa, il est très facile d'aimer simultanément chaque être vivant, de même que lorsqu'on arrose un arbre à la racine ou que l'on nourrit l'estomac, l'arbre et le corps reçoivent l'énergie dont ils ont besoin. C'est une méthode scientifique universellement applicable dont nous avons tous l'expérience pratique. Il est impossible d'arroser un arbre en versant de l'eau sur chaque branche ou chaque feuille, de même qu'on ne peut nourrir les différentes parties du corps indépendamment de l'estomac. La racine de notre insatisfaction est que notre tendance à aimer n'a pas été comblée,

et ce malgré tous les progrès techniques de nos sociétés modernes. C'est un peu comme si nous arrosions toutes les parties de l'arbre en négligeant ses racines, ou comme si nous essayions de nourrir notre corps sans fournir de nourriture à l'estomac. En négligeant l'Être Suprême, nous nous négligeons nous-mêmes. La réalisation de soi et la réalisation de l'Âme Suprême, que l'on appelle Kṛṣṇa, le réservoir infiniment fascinant de tout amour, sont simultanées, de même que se voir soi-même le matin signifie également voir la lumière du soleil: sans cette lumière, on ne peut pas se voir. Les relations au niveau de l'âme, établies avec l'Âme Suprême, sont de vraies relations. Celles basées sur l'identification du moi avec le corps sont la cause de l'empêchement dans la matière, tandis que celles basées sur l'âme libèrent de l'emprise de cette dernière. Cette relation d'âme à âme peut être établie par l'intermédiaire d'une relation avec l'Âme Suprême.»

Ce petit livre se veut un poteau indicateur sur le chemin du bonheur, en présentant la voie de l'amour, ou *bhakti-yoga*, qui constitue la quintessence de la littérature védique dont il est inspiré.

Les histoires qui vont suivre sont vraies. Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja les a tirées des *Purāṇas* et des *Upaniṣads*, qui font partie des *Vedas*. Les personnes qui sont mentionnées dans le texte portent donc des noms empruntés au sanskrit, l'ancienne langue de l'Inde. Fidèles à la traduction de nos précepteurs spirituels, nous avons conservé les signes diacritiques sur les mots sanskrits. Pour faciliter leur lecture, sachez que le a se prononce comme le o de robe (il peut parfois se prononcer comme un o; à la fin d'un mot, il devient généralement muet), le ā se prononce comme dans pâtre, le c se prononce comme dans tchèque, le e comme dans clé,

le j comme dans **djinn**, jña se prononce **guia**, le ñ se prononce comme le **on** nasal de **bon**, le ñ comme dans **Arnold**, le ñ comme le **ng** de **Tchang**, le ř comme dans **riz**, le ş comme dans **chat**, le ś comme dans **schlamm**, le t comme dans **train**, le ț comme dans **tube**, le u comme dans **boule** et le ũ comme dans **loup**.

Śyāmarāṇī Dāsī
Śrī Gaura-pūrṇimā, 6 mars 2004

La Voie de l'Amour

Un Amour Mal Placé

Il était une fois un jeune et très beau roi du nom de Bhartrihari, qui maîtrisait tous les arts. Il se maria à l'âge de vingt-cinq ans et était très attaché à sa jeune épouse. Désireux de lui plaire, le monarque lui offrit un jour un somptueux collier d'une très grande valeur. Il le lui attacha autour du cou et lui dit en l'étreignant: «Ma bien-aimée, ce collier est très précieux; porte-le toujours sur toi.»

Si le roi Bhartrihari était très attiré par la grande beauté de sa femme, elle n'éprouvait pas le même attrait pour lui. Elle s'était entichée du général-en-chef de l'armée de son époux, qui, lui aussi, était très beau. Elle lui offrit donc quelques jours plus tard ce même collier, afin de lui dévoiler sa flamme.

La reine était très attachée au général, mais celui-ci ne l'aimait pas. Il était épris d'une prostituée à qui il remit donc ce même collier peu de temps après. La prostituée, elle, ne ressentait rien pour le général, car elle aimait le roi. Soucieuse d'obtenir ses faveurs, elle

finit par lui offrir le collier. En le reconnaissant, le roi fut grandement peiné. Il demanda immédiatement à la prostituée d'où provenait ce collier. Toute tremblante, elle resta sans voix. Mais le roi la menaça: «Si tu ne me dis pas immédiatement la vérité, je te ferai décapiter.» Elle lui en révéla alors la provenance. Furieux, le monarque s'empressa de convoquer le général. Il lui demanda: «Comment vous êtes-vous procuré ce collier? Si vous me dites la vérité, je ne vous ferai aucun mal, mais si vous essayez de me la cacher, il vous en coûtera votre tête.» Le général raconta toute l'histoire au roi, qui réalisa alors qu'il n'y avait pas de véritable amour en ce monde. Il décida sur le champ de renoncer à tous ses attachements et abandonna habit royal, palais et royaume, et devint par la suite un ascète de grand renom.

[Le chagrin et la colère du roi provenaient du changement de son affection en un amer sentiment de désillusion, et ce du fait qu'il ignorait que pour aimer on doit d'abord se tourner vers l'Amour Suprême. La souffrance qu'il endura par son ignorance de cet Amour Suprême, Dieu, est des plus communes ici-bas. Certains pensent que Dieu n'existe pas, d'autres qu'Il est impersonnel, et d'autres encore qu'il existe plusieurs Dieu propres à chaque religion. La suite de ce livret explique comment se libérer du joug de la haine, de l'envie et de la tendance aux conflits en apprenant à connaître l'unique Réalité Divine, l'Amour Suprême. – *Les éditeurs*]

Nous Faisons Tous Partie de la Môme Famille

Nous appartenons tous à la famille d'un Dieu unique. Il n'y a pas un Dieu en Angleterre, un autre en Amérique et un autre encore en Inde. Les chrétiens, les hindous et les musulmans n'adorent pas différents Dieu. Les noms Allah, Jéhova, Kṛṣṇa et Yahvé se réfèrent à la même personne suprême, que l'on évoque sous divers noms selon les cultures et les langues.

Si nous aimons tous le même Dieu, pourquoi nous querelons-nous? Parce que nous ignorons ce qu'est le véritable amour. Si nous avons réellement de l'amour et de l'affection pour le Seigneur Suprême, alors nous nous aimerons naturellement les uns les autres. On entend souvent: «Dieu est amour et l'amour est Dieu.» Dans la culture védique, on trouve l'aphorisme suivant: «Que tous soient heureux!»

Jésus enseignait la même philosophie d'amour. Il se rendit en Inde à l'âge de seize ans environ et visita à cette occasion de nombreux lieux de pèlerinage comme Vṛndāvana, Ayodhyā et Jagannātha Purī. Dans cette dernière ville, il visita le temple de Jagannātha, Baladeva et Subhadrā, et il entendit que l'on s'adressait à Jagannātha (qui signifie littéralement «le Maître de l'univers») en l'appelant Kṛṣṇa. Dans cette partie de l'Inde, Kṛṣṇa se prononce Kroushna. Sous l'influence du grec et de l'hébreu, Kroushna devint Krousta, puis Krista, et enfin Christ; Kṛṣṇa, Kroushna, Krista et Christ représentent la même personne.

Il n'existe qu'un seul Dieu dans cet univers et Il n'est ni russe, ni français, anglais ou espagnol. Il peut sans difficulté parler toutes les langues, mais cela n'est pas vraiment nécessaire. Il n'y a qu'un

seul vrai langage au monde, celui de l'amour; langage que peuvent comprendre et parler les yeux, les oreilles et les mains. Dieu est un, Il est l'amour personnifié. Kṛṣṇa est le nom originel que les *Vedas* donnent à Dieu, et ce nom signifie: «L'origine infiniment fascinante de tout plaisir». Tous Ses autres noms, tels que l'Âme Suprême, Bouddha, Allah, Dieu, etc., sont inclus en Lui.

L'Unité dans la Diversité

Bien que nous soyons tous des parties intégrantes du même Seigneur Suprême, nous avons divisé la Terre et déclaré: «Cette partie est mon pays, et celle-là le tien!»

Même si nous sommes tous des individus séparés, nous dépendons du même soleil et respirons le même air. Tel est le principe de l'unité dans la diversité. Il y a unité car nous sommes tous des parcelles infinitésimales du même Seigneur Suprême, Kṛṣṇa, notre père à tous, et il y a diversité parce que nous sommes tous éternellement des individus. C'est la réalité éternelle, nous ne pourrions trouver bonheur et paix qu'en acceptant et réalisant cette réalité. L'unité dans la diversité n'a aucun sens tant que nous n'avons pas foi en Dieu, ni amour pour Lui et tous les êtres.

Aimons Toutes les Créatures

Il est un concept très répandu selon lequel les êtres humains seraient les seuls membres de la famille de Dieu, mais c'est une erreur: Il a créé toutes les créatures, elles sont toutes Ses enfants, alors pourquoi ne les aimerions-nous pas toutes? L'aphorisme «Que tous soient heureux!» ne s'applique pas qu'aux seuls humains.

Dieu a créé les vaches, et celles-ci donnent gracieusement leur lait à tous sans discrimination. Les *Vedas* se réfèrent à la vache comme à une mère, car elle nous nourrit de son lait comme le fait une mère. La Bible n'a jamais soutenu l'abattage des animaux, vaches ou autres. En araméen, le langage dans lequel fut écrit la Bible, le mot *brosimus* est utilisé plus d'une vingtaine de fois. *Brosimus* signifie «nourriture», mais il a été traduit par le mot «viande». Dans l'anglais ancien, le mot *meat*, qui signifie actuellement «viande», signifiait «nourriture». La langue anglaise a changé depuis, mais de nos jours la plupart des gens pensent à tort que la Bible cautionne la consommation de chair animale.

L'Ancien Testament dit clairement: «Tu ne tueras point!» Cette injonction signifie que nous ne devons tuer ni les êtres humains, ni les animaux. Le Coran non plus ne cautionne pas l'abattage des vaches et la consommation de leur chair. Dieu n'a pas créé les animaux pour qu'ils nous servent de nourriture. Il a créé dans ce but fruits et noix, lait, céréales, légumes, tubercules, etc. Il ne peut être satisfait si nous faisons du mal à l'un de Ses enfants, que dire si nous tuons la vache, notre mère!

Les plantes, les arbres et les insectes sont aussi Ses enfants. Dans la culture védique, il est même précisé qu'on ne doit pas marcher dans un champ qui a été labouré et semé, car cela peut détruire les graines nouvellement plantées. On ne doit donc causer de souffrance à aucun être.

Nous sommes tous les enfants du Seigneur Suprême, qui incarne la félicité suprême et représente pour toutes les créatures la source de tout bonheur. Nous sommes tous des fragments de ce bonheur intarissable. La seule différence entre le Seigneur Suprême et nous réside dans le fait que nous sommes infinitésimaux, quand

Il est infini, illimité. Qualitativement, nous ne faisons qu'un avec Lui, mais nous avons malheureusement oublié qui nous sommes. Nous devons essayer de réaliser cette vérité. Ne nous querellons pas avec ceux qui professent une religion différente de la nôtre. La seule et unique religion de toutes les âmes est l'amour; il n'y a ainsi qu'une seule religion. Nous devons aimer Dieu et nous aimer les uns les autres, ainsi pourrons-nous vivre heureux en ce monde.

L'Amour a une Forme

Les *Vedas* enseignent que le Suprême a une forme transcendante ainsi que des attributs personnels, et qu'Il accomplit des actes (qu'on appelle des divertissements) merveilleux. Il est infiniment attirant et possède des énergies illimitées. Il est un, sans second, et indivisible. Bien qu'Il soit unique, qu'Il soit tout ce qui existe, et qu'Il soit simultanément partout présent, dans chaque atome, Il n'en est pas moins une personne. En anglais, Dieu se dit *God* et peut se décomposer de la manière suivante: G – générateur, Il engendre ce monde; O – Il en est l'opérateur; D – c'est Lui qui finalement le détruit. Il nourrit et soutient l'univers entier. Les sages de l'Inde védique, comme Śrīla Vyāsādeva et Nārada Muni, ainsi que Śrī Brahmā, ont révélé qu'Il possède une forme d'une beauté extraordinaire, ainsi que des millions de qualités, toutes transcendantes.

Si le père a une forme, son fils en aura une aussi. Si le père n'a ni forme, ni attributs, le fils n'en aura pas non plus et ne pourra d'ailleurs pas exister.

Certains textes décrivent parfois Dieu comme dénué de forme, mais cela signifie qu'Il n'a pas une forme matérielle, ni de caracté-



Kṛṣṇa, la personnification de l'amour et de la félicité éternelle.

ristiques matérielles. Sa forme et Ses attributs sont purement spirituels. Il est tout-puissant et a donc le pouvoir d'avoir une forme. S'Il n'avait ni forme, ni attributs, ni énergies, ni miséricorde, Il ne serait rien. Il ne pourrait ni nous aider, ni entendre nos prières, que dire de nous accorder la félicité éternelle! Nous ne croyons pas en un Dieu dénué de miséricorde, d'attributs et d'énergies. S'Il ne possédait pas de qualités transcendantes, telles que la compassion par exemple, à quoi bon L'adorer?

La Bible et le Coran expliquent tous deux qu'Il possède une forme. La Bible dit: «Dieu créa l'homme à Son image.» S'Il n'a pas de forme, alors pourquoi la Bible enseigne-t-elle cela? Son image, Sa forme, est transcendante: elle n'est pas mortelle mais immuable. Il possède un corps spirituel à partir duquel Il a créé l'homme. On dit que Jésus-Christ est le fils de Dieu. Puisqu'il possède une forme, Dieu, son père, doit nécessairement en avoir une également. En fait, Il possède la forme la plus belle qui soit.

Le Coran déclare: «*Inallah kalaka mein suratibi* – Allah, ou Kudda, a une forme, d'après laquelle Il façonna l'homme.» Le mot *suratibi* signifie «forme», et Allah désigne «le plus grand». Tous les univers reposent en Lui, et rien ni personne n'égale la grandeur d'Allah. La conception théiste védique soutient cette même thèse et enseigne également que l'Être Suprême, Śrī Kṛṣṇa, est à la fois le plus grand parmi les plus grands et le plus petit des plus petits.

Les expressions «sans forme», «sans attributs», «sans caractéristiques» utilisées dans certains textes pour décrire Dieu viennent des mots «forme», «attribut» et «caractéristique». Sans l'idée de quelque chose ayant une forme, on ne peut concevoir l'idée de quelque chose dépourvu de forme. La conclusion logique est que le Seigneur Suprême originel possède une forme, des caractéristiques

téristiques et des attributs, et l'un de ceux-ci est la miséricorde. Sa miséricorde est telle qu'Il a créé ce monde en réponse à notre désir insensé et égoïste de nous réjouir indépendamment de Lui.

Sans Amour, Nous n'Avons Rien

Un jour, en plein cœur de la jungle, un homme entendit rugir un tigre. Il prit la fuite, cherchant désespérément un abri pour échapper au félin. Il arriva devant un vieux puits désaffecté dont la margelle était couverte d'herbe et de mousse. À l'aide de deux branches d'un arbre proche, qui s'étendaient au-dessus du puits, il se glissa à l'intérieur, réconforté de se trouver hors d'atteinte du fauve.

Mais comme il s'enfonçait dans le puits, il remarqua au fond la présence de nombreux serpents, qui se dressaient et sifflaient, prêts à mordre. Il se rendit alors compte que sa situation n'avait fait qu'empirer. Il était suspendu aux branches d'un arbre, avec en dessous des serpents venimeux qui l'attendaient, et, à l'extérieur, un tigre prêt à se jeter sur lui. La peur lui nouait le ventre.

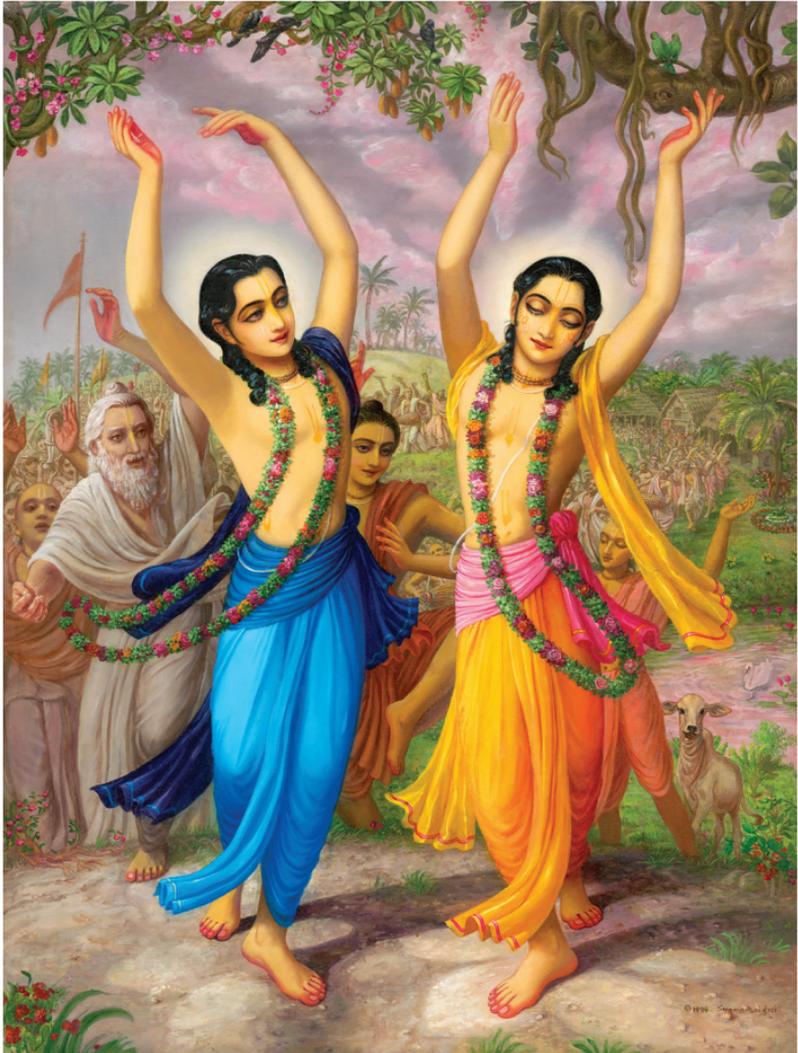
Il remarqua alors deux rats, l'un blanc, l'autre noir, qui étaient en train de ronger les branches auxquelles il était suspendu. Ce n'était qu'une question de temps avant que les branches ne cèdent et qu'il ne tombe au milieu des reptiles. Il était face à un dilemme: il avait le choix entre sortir du puits et se faire dévorer par le tigre ou tomber au fond du puits et se faire mordre par les serpents. Dans les deux cas, son sort serait terrible.

Mais alors que le péril était imminent, son regard fut soudainement attiré par un essaim d'abeilles, accroché à l'une des branches.

Le mouvement des branches sous le poids de l'homme avait brisé un rayon de miel, qui s'était mis à couler en un mince filet tout près de son visage. Saisissant cette opportunité, il bougea un peu la tête et tira la langue. Tout en savourant le miel, il pensait: «Que c'est bon! Que c'est bon!» Ainsi absorbé dans son plaisir, il en oublia complètement la situation précaire dans laquelle il se trouvait.

Cette allégorie représente notre condition ici-bas. L'homme dans le puits représente les âmes attachées à ce monde. Nous sommes dans une situation désespérée et dangereuse, car nous pouvons mourir à chaque instant, et rien ne peut nous sauver de la mort. Les serpents sont tous les problèmes qui nous assaillent continuellement les uns après les autres, comme les vagues incessantes dans l'océan. Nous pensons: «Ce problème est le dernier qu'il me reste à régler. Je vais ensuite pouvoir être heureux.» Mais la vague suivante est parfois encore plus forte, et quelquefois plusieurs vagues ou problèmes surviennent en même temps. À l'extérieur du puits de l'existence se tient le tigre, qui représente la mort qui attend chacun de nous.

Les deux branches représentent les réactions de nos activités, bonnes et mauvaises, pieuses et pécheresses. Ces réactions conditionnent la vie que nous menons à présent. En d'autres termes, nous subissons actuellement les résultats des actes que nous avons accomplis précédemment. Toutes les conditions de notre existence en découlent, dont la durée de notre vie, qui diminue à chaque seconde qui passe. Le rat noir sur la branche représente les nuits qui s'écoulent, et le rat blanc, les jours. Nous sommes généralement très heureux de voir un nouveau jour se lever et s'écouler, mais la succession des levers et couchers du soleil signifie simplement que la durée de notre vie est rongée par le temps qui passe.



Śrī Caitanya Mahāprabhu et Śrī Nityānanda Prabhu firent connaître au monde le chant du *mantra* Hare Kṛṣṇa. On Les compare au soleil et à la lune; Ils sont apparus pour dissiper les ténèbres de l'ignorance et pour répandre sur nous Leurs bénédictions.

Au milieu de tous nos problèmes quotidiens et des dangers qui nous entourent, un peu de miel nous fait tout oublier: les joies momentanées que nous éprouvons en compagnie de nos proches et amis.

La Quête du Bonheur

Tous les êtres luttent et s'efforcent par leurs actes de trouver le bonheur, un bonheur qu'ils souhaitent impérissable, éternel. Mais, comme l'enseignent les *Vedas*, rien de matériel ne peut nous procurer le bonheur. Quelle que soit leur richesse ou leur position sociale, tous demeurent insatisfaits. Que l'on soit riche, jeune, beau, célèbre et bardé de diplômes, il nous manque toujours quelque chose pour être heureux. Même les présidents et les premiers ministres des nations les plus puissantes ne sont pas satisfaits. L'histoire a révélé que des personnes très riches et influentes, telles que Napoléon et toutes les têtes couronnées d'Angleterre, de France et d'Allemagne, étaient en fait profondément malheureuses, et ce malgré leur position enviée apparemment si avantageuse. On peut également mentionner plus récemment la princesse Diana ou Bill Clinton, pour ne citer qu'eux. Le peu de bonheur qui nous est échu dans ce monde est éphémère et teinté de souffrance. N'étant pas éternel, il n'est ni continu, ni réel, ni pur. De la planète la plus élevée à la plus basse, nul ne connaît la joie éternelle.

Nulle âme qui s'identifie à son enveloppe charnelle ne peut être heureuse. La vie humaine est faite pour échapper à la prison du corps, qui est destiné à vieillir puis mourir. Nous cherchons le bonheur en satisfaisant nos sens, mais la vieillesse survient rapidement et nous plonge dans le regret et la lamentation. Le bonheur

que nous connaissons n'en est pas vraiment un. Il n'est qu'un concentré de souffrances. Nous ne comprenons pas que l'âme, différente du corps et du mental, est éternelle et pleine de connaissance et de félicité. Par conséquent, nous ne pouvons être pleinement satisfaits que par ce qui participe de cette même nature spirituelle, éternelle et extatique, à savoir le Seigneur et la relation d'amour qui nous unit à Lui.

Nous avons fait d'énormes progrès et découvertes dans les domaines de la médecine, des transports et des communications. On peut en quelques heures se rendre d'un bout à l'autre de la planète, et nous pouvons, en nous asseyant devant notre poste de télévision, voir ce qui se passe un peu partout dans le monde: on peut ainsi assister à un match de cricket qui se déroule en Australie ou en Inde, ou encore écouter un discours du président des États-Unis à la Maison Blanche. Mais malgré tous ces progrès, et tant d'autres encore, les humains souffrent encore plus qu'auparavant. Nous ne pouvons toujours pas nous soustraire à la vieillesse et à la mort, ni empêcher les guerres, le terrorisme ou les épidémies. De nouvelles maladies font leur apparition. Les progrès scientifiques et technologiques ne nous ont pas apporté le bonheur. Au contraire, ils nous ont rendu plus anxieux, cupides et matérialistes.

Pourquoi la science moderne ne comble-t-elle pas nos attentes? Tout simplement parce qu'en réalité elle n'est pas très développée. Les scientifiques ne peuvent pas voir l'âme, qui possède une forme transcendante, ni même le mental qui, lui, est matériel. Nous pensons que, par nos progrès technologiques, notre civilisation est très avancée, mais nous n'avons fait que créer de nouveaux besoins en accroissant les exigences du corps et avons négligé les besoins de l'âme. Nous ne nous soucions pas d'aimer Dieu et restons donc in-

capables de nous aimer réellement les uns les autres. Certains font plus confiance à leurs animaux domestiques qu'à leurs amis ou qu'aux membres de leur famille. Les hommes et les femmes se marient, mais sont souvent incapables de rester ensemble; le divorce est devenu monnaie courante. Les parents ne s'occupent plus de leurs enfants, et les enfants rejettent leurs parents. La majorité des hommes ne vise que le plaisir du corps et du mental.

Ceux qui souhaitent mettre un terme au cycle incessant des naissances et des morts trouveront les réponses à leurs questions dans les anciens textes védiques. Le savoir scientifique moderne ne leur sera d'aucune aide. Lorsque la science aura atteint un niveau plus subtil, il lui sera alors possible de tenir en respect la vieillesse et la mort. Si elle désire atteindre ce but, la société moderne devra s'appuyer sur la culture védique.

Une Question Parfaite

On trouve dans les *Vedas* ce récit très ancien. Il était une fois un sage réalisé du nom de Yājñavalkya, qui était ministre du très célèbre roi Janaka. Il maîtrisait le savoir védique et était pleinement conscient de la présence de l'âme individuelle ainsi que de l'Âme Suprême à l'intérieur du corps.

Yājñavalkya avait deux épouses: Maitreyī et Kātyāyanī. Un jour, sentant venir sa fin, il les appela et leur dit: «Nous avons vécu ensemble dans les liens du mariage pendant de nombreuses années. J'ai accumulé d'immenses richesses et possède de l'or et des vaches en grande quantité. J'ai également donné à chacune de vous plusieurs enfants. Je souhaite à présent partager mes biens entre vous tous, afin que vous soyez heureux pour le restant de vos jours.

Permettez-moi ensuite de me retirer dans la forêt où je pourrai méditer exclusivement sur Dieu la Personne Suprême.»

À cette requête, Kātyāyanī, très satisfaite, lui répondit: «Ton but, méditer sur le Seigneur Suprême, est sublime. Tu es mon époux et je suis prête à t'aider à le poursuivre.»

Maitreyi, quant à elle, lui fit une réponse d'un tout autre ordre: «Je souhaite d'abord te poser une question, tu pourras ensuite faire comme bon te semble. Si tu te retires dans la forêt en laissant derrière toi tout ce que tu as accumulé au cours de ta vie, ton or, tes biens, ainsi que tes épouses, tes enfants et tes amis, c'est que tout cela ne t'a pas comblé. Penses-tu, cependant, que cela pourra nous rendre heureux?»

Yājñavalkya s'exclama: «Je reconnais en toi ma véritable épouse; toi seule m'as compris. Ta question me satisfait beaucoup. Les *Vedas* traitent de ce sujet de manière élaborée. Ni l'or, ni les autres biens ne procurent de vrai bonheur. Ni une haute position sociale, ni l'éducation, ni la renommée, ni même notre famille et nos amis ne peuvent vraiment nous rendre heureux. L'argent et tout ce qu'il permet de se procurer ici-bas ne peuvent nous donner ce à quoi nous aspirons. Nous sommes des parcelles infimes du Seigneur Suprême. Il est la source et l'origine de tout bonheur. Nous ne pourrions donc le trouver qu'en Lui. En fait, Le servir constitue le vrai bonheur. Celui que nous pouvons goûter dans ce monde est dérisoire et, en outre, périssable. Kṛṣṇa est un océan de relations transcendantes d'une douceur incomparable et Il incarne la félicité suprême. Lui seul peut nous satisfaire, c'est pourquoi je souhaite à présent me rendre dans la forêt pour méditer sur Lui.»

La Voie du Bonheur

Si nous voulons vraiment être heureux, nous devons apprendre à servir Dieu. Les *Vedas* nomment cette pratique *bhakti-yoga*, s'unir au Seigneur Suprême en Le servant. C'est en se souciant en premier lieu de la satisfaction de Dieu que l'être devient automatiquement heureux et paisible. Il ne cause dès lors plus aucun mal aux autres créatures, que ce soit des animaux ou des êtres humains, et peut par là même vivre en paix avec tous.

La dévotion au Seigneur se développe en trois phases: celle de l'apprentissage, celle de l'éveil de l'extase spirituelle, et le niveau où cette extase est pleinement développée, l'amour pur. Pour atteindre ce dernier stade, il faut bien sûr commencer par celui de l'apprentissage. Dans notre ère de querelle et d'hypocrisie, que les *Vedas* appellent le *kali-yuga*, la pratique spirituelle la plus puissante, qui constitue également la meilleure méthode pour trouver le bonheur, consiste à chanter les noms du Seigneur Suprême. Son nom n'est pas différent de Lui. Il contient toutes Ses énergies, ainsi que Sa forme sublime, et même Ses actes ou divertissements merveilleux. C'est en atteignant le niveau de l'amour pur pour Sa personne que l'on réalisera pleinement cela. Le chant du nom de Dieu purifie le cœur de tous les désirs matériels et les tendances malsaines. En le chantant, on se sent relié au Seigneur et paisible.

Le texte védique portant le nom de *Kali-santarana Upaniṣad* dit: «Dans cet âge de querelle et d'hypocrisie, le seul moyen de salut est le chant des noms de Dieu. Il n'est pas d'autre voie, pas d'autre voie, pas d'autre voie.» Les noms du Seigneur peuvent être chantés de la façon suivante:

**Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa
Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare
Hare Rāma Hare Rāma
Rāma Rāma Hare Hare**

Le Mantra de l'Amour Divin

De nos jours, l'eau, l'air, et presque tout le reste, sont pollués. Les océans sont contaminés par différents poisons et transmettent ceux-ci aux poissons et à ceux qui s'en nourrissent. On répand des pesticides sur les champs de céréales, empoisonnant ainsi les récoltes et ceux qui les mangent. Sous la forme d'insultes, de critiques, de querelles, etc., les vibrations sonores matérielles polluent le mental, les sens et le cœur de chacun, et contaminent l'atmosphère. On peut contrecarrer cette pollution et ces souffrances par le chant du *mantra* Hare Kṛṣṇa.

Prenons l'exemple d'une mare. Si vous y jetez une pierre, les ondes créées à la surface finissent par toucher tous les bords du plan d'eau. L'univers est comparable à cette mare. Lorsque l'on chante le *mantra* Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare / Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare, on produit des vibrations purement spirituelles qui, comme les rides à la surface de la mare, se répandent à travers le monde entier, touchant chaque individu et purifiant l'univers de sa pollution.

Le Seigneur Kṛṣṇa possède une puissance inconcevable. Il peut créer cet univers en une seconde, puis le détruire et en créer des milliers d'autres la seconde d'après. Il a investi toute Sa miséricorde et toute Sa puissance dans Ses noms, qui sont donc eux aussi infiniment puissants. Ils se déplacent rapidement à travers

l'univers, sous forme de vibrations spirituelles, et en purifient graduellement l'atmosphère.

Les plantes, les arbres, les animaux et les insectes ne parlent ni ne comprennent notre langage. Ils peuvent néanmoins bénéficier du chant des noms tout-puissants du Seigneur, qu'ils en soient conscients ou non. Lorsque l'on touche du feu, volontairement ou involontairement, on en ressent instantanément les effets. De la même manière, le chant des saints noms purifie et inspire toutes les âmes, qu'elles en soient conscientes ou non. Les êtres humains, mais aussi l'herbe et les arbres, voient leur bonne fortune s'éveiller en entendant le nom de Kṛṣṇa; même les animaux sauvages se voient graduellement libérés de la souffrance que représente l'emprisonnement dans un tel corps pour une âme.

En chantant à haute voix les saints noms, nos sens se purifient graduellement. Nous serons naturellement affranchis de la tendance à critiquer autrui et nous perdrons jusqu'au moindre souvenir désagréable. Aucune méthode matérielle ne permet d'empêcher les pensées tristes et indésirables d'assaillir notre mental, mais elles sont facilement tenues à distance par le chant des saints noms. Celui-ci lavera peu à peu notre cœur de toutes les impressions matérielles qui s'y étaient accumulées et nous réaliserons que Kṛṣṇa est notre véritable intérêt, qu'Il est l'Âme de notre âme. Si nous Le servons, nous et l'univers entier en bénéficierons.

«Dieu est Amour et l'Amour est Dieu»;

chantez le *mantra*

Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa

Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare

Hare Rāma Hare Rāma

Rāma Rāma Hare Hare

et soyez heureux!